

Les aventures de Radisson. Sauver les Français

Johannie Cantin

Numéro 127, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2016). Compte rendu de [Les aventures de Radisson. Sauver les Français]. *Cap-aux-Diamants*, (127), 45–46.



Michel-Émile Gendron. *La vie gaie à Québec*. Québec, Éditions Lizon Osé, 2015, 300 p.

De tout temps, l'instinct a poussé l'Homme à scruter son « espace de vie », d'abord pour accroître son sentiment de sécurité, ensuite pour mieux y revenir s'il devait s'en éloigner. Parfois, simplement pour savoir d'où il venait...

L'exercice auquel s'est astreint Michel-Émile Gendron lorsqu'il entreprit de répertorier les établissements et autres lieux dits « gay » de Québec va heureusement bien au-delà de la simple recension. En fait, l'ouvrage tient très peu de la carte géographique, fut-elle aux couleurs de l'arc-en-ciel!

On parle plutôt d'une recherche laborieuse qui va du début de la colonie jusqu'aux ravages du sida et qui en dit passablement long sur l'évolution des mœurs – et des pratiques – dans la capitale nationale. Il y est bien entendu question de « péchés », à deux ou à quatre mains, de curés et d'hommes de robe qui jouent de complicité ou de duplicité, c'est selon, mais aussi de clientèles timides, de bâtiments patrimoniaux, de unes de journaux et d'histoires si peu racontables. L'auteur sait mettre en lumière l'imagination débordante des uns sans

décrier à outrance l'étroitesse du jugement des autres.

Bref, à l'heure de l'instantanéité et de la diffusion *ad nauseam* de la moindre information juteuse – vraie ou fausse, qui s'en soucie? – le tableau brossé dans *La vie gaie à Québec* prend des allures de fresque documentaire. De la Haute à la Basse-Ville, d'une rue de côté à un parc escarpé, de l'arrière-scène d'un cabaret miteux aux réputées plaines d'Abraham, le lecteur devient malgré lui le témoin privilégié des soubresauts d'une sexualité que d'aucuns pratiquent à l'ombre alors que d'autres ne jurent que par les projecteurs, d'une sexualité qui se nourrit si bien de la réputation sulfureuse des estaminets d'antan aux noms combien évocateurs.

Dieu merci, nous sommes en 2016 : les choses apparaissent nettement plus simples à ce chapitre! Un livre unique.

Daniel Legault



Martin Fournier. *Les aventures de Radisson. Sauver les Français*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2014, 434 p.

L'aventurier le plus populaire de la

Nouvelle-France est de retour. Cette fois, son rôle consiste à jouer les interprètes dans une mission d'évangélisation organisée par les Jésuites. Pour ce faire, il devra tout d'abord se rendre jusqu'en France, où il en profitera pour essayer de retrouver sa mère biologique, puis il reviendra à Trois-Rivières afin de tenter de tisser des liens étroits entre les Jésuites et les Iroquois. Une mission qui s'avèrera riche en émotions puisque Pierre-Esprit Radisson devra user d'astuce pour venir en aide aux Français qui se retrouvent parfois dans des situations bien délicates.

L'auteur, toujours aussi talentueux, nous transporte une fois de plus dans une aventure haute en couleur et en rebondissements de toutes sortes. C'est avec beaucoup de plaisir que les lecteurs retrouveront le coureur des bois qui, cette fois, nous semble encore plus proche de ses sentiments que dans le premier tome. De son propre aveu, l'auteur confie avoir privilégié une approche plus personnelle et intimiste pour ce deuxième volet.

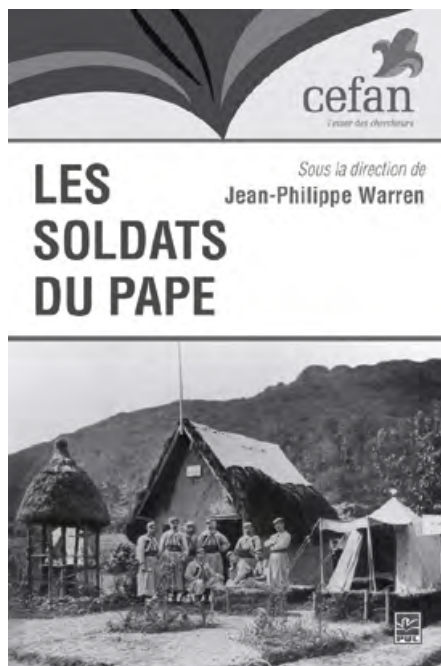
Peu importe, il est évident que Martin Fournier connaît le personnage en profondeur. C'est d'ailleurs cette connaissance qui lui permet de prêter à son personnage des opinions et des sentiments aussi profonds. Le Radisson qu'il nous décrit est à la fois français et amérindien et, comme nous le verrons, il ne sera pas toujours évident pour lui de prendre position en restant fidèle à ses convictions ni pour son entourage de se faire une réelle opinion sur lui.

Encore une fois, c'est avec un grand intérêt que l'on entame la lecture des aventures de ce héros de la Nouvelle-France et que nous apprenons à le connaître un peu mieux. Les descriptions que fait l'auteur des endroits visités par Radisson sont toujours aussi précises et imagées que dans le premier tome. Parions que le troi-

sième volet sera palpitant puisque Radisson sera cette fois aux côtés de son nouveau beau-frère, Médard Chouart Des Groseilliers, avec qui il tissera des liens profonds et vivra une foule d'aventures.

Une fois cette saga terminée, il ne nous restera plus qu'à espérer que l'auteur se découvrira une passion pour un autre personnage historique. Le potentiel est immense pour créer une collection complète regroupant les plus grands héros de notre histoire.

Johannie Cantin



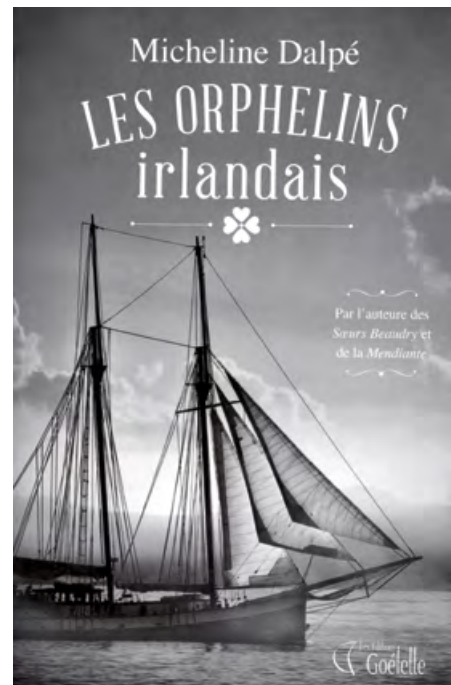
Jean-Philippe Warren, dir. *Les soldats du pape*. Québec, PUL, 2014, 164 p. Malgré ce que plusieurs pourraient penser, « zouave » n'est pas qu'un terme péjoratif associé au capitaine Haddock. Il y a 125 ans, il existait un régiment entier de zouaves pontificaux, de braves soldats venus de partout pour défendre le pape Pie IX et les États de l'Église lors de la Grande Guerre de l'unification italienne. Ce

sont donc près de 500 volontaires catholiques canadiens (francophones pour la plupart), qui après avoir été approuvés par le curé pour leurs aptitudes morales et intellectuelles, ont fait le voyage vers Rome. *Les soldats du pape*, dirigé par l'historien Jean-Philippe Warren, regroupe plusieurs textes sur l'épopée des zouaves canadiens, en prolongement d'un colloque de 2013. Les auteurs nous font découvrir le voyage accompli par ces gens, comme leur expérience à Rome par le biais de témoignages. On apprend également que l'héroïsme des zouaves mis en lumière dans les poèmes ou les journaux de l'époque ne correspond pas vraiment à la réalité de ces soldats. Tout de même, à leur retour, ceux-ci ont pu être récompensés par des lots de terre dans une nouvelle colonie, soi-disant vouée à un grand succès : Piopolis, nommée en l'honneur de Pie IX. Jusqu'à tout récemment, l'Association des zouaves de Québec tentait de reproduire la vie sociale de ce régiment honorable, tout en maintenant une armée au cas où le pape appellerait de nouveau au secours. C'est donc un recueil qui témoigne de la ferveur religieuse d'une époque et qui nous offre un portrait assez global d'un phénomène méconnu. Cela dit, les auteurs le mentionnent, une étude plus approfondie des archives pourra nous mener à une connaissance encore plus poussée des zouaves pontificaux canadiens.

Jolyne Rodrigue

Micheline Dalpé. *Les orphelins irlandais*. Montréal, Les éditions Goélette, 2014, 421 p.

L'auteure à succès Micheline Dalpé, reconnue pour sa série *Les sœurs Beaudry*, nous offre une fois de plus une œuvre captivante de grand talent. Cette fois, c'est l'histoire des immi-



grants irlandais qui est mise de l'avant. Le récit débute en Irlande, en 1824. À cette époque, les conditions de vie sont pour le moins difficiles et le conflit entre les Irlandais catholiques et les Anglais protestants n'arrange rien. Plusieurs Irlandais caressent l'idée de quitter leur terre natale en espérant améliorer leur sort ailleurs. Parmi eux, il y a la belle Mary, fille de l'aubergiste, et Daniel, un jeune Irlandais nouvellement enrôlé qui choisiront de tout laisser pour aller s'installer au Bas-Canada. Après une longue et pénible traversée, les jeunes amoureux ne seront pas au bout de leurs peines en mettant le pied à terre.

Grâce à une plume incroyable, Micheline Dalpé nous fait vivre l'histoire de ces deux héros comme si nous étions nous-mêmes témoins de l'histoire. *Les orphelins irlandais* est un roman poignant rempli de rebondissements, avec des personnages tous plus attachants les uns que les autres. Bien que le sujet ait été maintes fois exploité, il n'en demeure pas moins que le regard que l'auteure pose sur les conditions qui prévalent en Irlande à cette époque est fort intéressant.